

RÉTROSPECTIVE
ORGANISÉE PAR

L'UNION LATINE,

EN PARTENARIAT AVEC

LE FESTIVAL DU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN DE TRIESTE (ITALIE)

ET

LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE DE PARIS

06/09/2011-16/09/2011
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE DE PARIS

GUERRES D'INDÉPENDANCE ET RÉVOLUTIONS EN AMÉRIQUE LATINE



Índice

Présentation 5

Le Festival du Cinéma latino-américain de Trieste :
le prestige d'une collaboration 7

Les batailles à venir 10

Programme 12

Informations pratiques 13

Les films 14

La guerre gaucha 15
Los hermanos Cartagena 16
Os inconfidentes 17
La tierra prometida 18
El Húsar de la muerte 19
Bolívar soy yo 20
Alsino y el cóndor 21
Elpidio Valdés 22
Historias de la revolución 23
1809-1810 Mientras llega el día 24
El Silencio de Neto 25
Vámonos con Pancho Villa 26
La boca del lobo 27
Túpac Amaru 28
Miranda regresa, el héroe de tres revoluciones 29

Qu'est-ce que l'Union Latine et que fait-elle ? 30

L'Union Latine et la création audiovisuelle 32

Le Festival du Cinéma latino-Américain de Trieste 36



Présentation

À l'occasion de la célébration du Bicentenaire des indépendances latino-américaines et du Centenaire de la Révolution mexicaine, l'Union Latine a souhaité organiser une rétrospective cinématographique sur ces événements primordiaux de l'histoire latino-américaine.

Depuis 2010, elle a été présentée dans de nombreux pays où elle a recueilli un vif succès (Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Équateur, Espagne, Italie, Mexique, Panama, Uruguay, Venezuela).

L'Union Latine se réjouit de pouvoir à présent l'organiser à la Maison de l'Amérique latine à Paris.

Fidèle à sa politique culturelle, elle désire ainsi contribuer à la promotion et à la diffusion du patrimoine cinématographique de ses pays membres, dans le respect de leurs différences, particularités et similitudes culturelles.

Afin d'offrir au public des divers pays un panorama complet et exhaustif de la production cinématographique relative aux indépendances et révolutions latino-américaines, la sélection des films proposés ne prend pas uniquement en considération les pays qui commémorent cette année ces événements historiques, mais aussi ceux qui, pour différentes raisons, connurent des mouvements révolutionnaires qui ont marqué profondément leur histoire.

Les films présentés reflètent de manière diverse et parfois inédite les mouvements indépendantistes et révolutionnaires. Le public pourra découvrir ou redécouvrir de grands classiques, mais aussi des œuvres moins connues et plus difficilement accessibles par les circuits de la distribution cinématographique.

L'objectif de notre rétrospective est d'offrir à un maximum de personnes la possibilité d'admirer les œuvres cinématographiques d'autres pays. Cela paraît d'autant plus nécessaire si l'on considère qu'habituellement, pour des raisons liées à la distribution internationale, la majorité des productions nationales traversent difficilement les frontières, restant ainsi méconnues du public des pays voisins.

Le panorama général des œuvres cinématographiques présentées reflète le génie de réalisateurs internationalement reconnus, emblématiques représentants du cinéma latino-américain, tel que le chilien Miguel Littin, le brésilien Joaquim Pedro de Andrade, le péruvien Fransico J. Lombardi, le mexicain Fernando de Fuentes ou le cubain Tomás Gutiérrez Alea.

Les films présentés dans le cadre de cette rétrospective évoquent les grandes figures historiques qui marquèrent profondément le cours des événements relatés, comme Fransisco de Miranda et Simón Bolívar, mais aussi des histoires plus intimistes dont les protagonistes ne font pas nécessairement partie de « l'histoire officielle », mais dont la vie s'est intrinsèquement mêlée à elle. L'histoire est abordée à partir d'angles divers, afin d'offrir un témoignage aussi ample que possible.

José Luis Dicenta

Secrétaire Général de l'Union Latine



Le Festival du Cinéma latino-américain de Trieste : le prestige d'une collaboration

Le Festival du Cinéma latino-américain de Trieste est honoré d'accepter l'invitation de l'Union Latine à collaborer pour la réalisation de la rétrospective « Guerres d'indépendance et révolutions en Amérique latine » dans le contexte des célébrations du Bicentenaire de l'indépendance des pays latino-américains.

Le Festival souhaite contribuer à cet important événement cinématographique par son propre engagement, largement consolidé au fil des années, en faveur de la promotion culturelle. Sa participation se traduit également par certaines suggestions et par la recherche d'œuvres d'une importance et d'une valeur artistique particulière, représentative de la remarquable qualité de cette initiative.

La manifestation de Trieste est née de la volonté de promouvoir la spécificité de la culture latino-américaine et de faire valoir le patrimoine de ceux qui, venant du « Nouveau Continent », ressentaient le besoin d'avoir, en Italie, un instrument qui reflète leurs aspirations culturelles.

De plus, la nature du Festival permet d'offrir aux nombreux italiens qui manifestent de la sensibilité, de l'intérêt, de la curiosité, voire de l'inquiétude pour ce continent trop souvent présenté de façon superficielle et folklorique, l'opportunité de découvrir plus en profondeur et de manière plus rigoureuse les événements historiques et sociaux de l'Amérique latine. Dans cette perspective, le Festival met chaque année à disposition de dizaine d'étudiants

universitaires ses vastes fonds d'archives multimédia pour enrichir et faciliter l'élaboration de leurs thèses de fin d'études.

L'objectif du Festival, dans le cadre de ce projet, est de faire office de lieu d'ouverture et de partage. En effet, cet espace se veut libre, afin que la communauté italienne puisse, elle aussi, élargir son propre horizon culturel. En parallèle, il vise à constituer une passerelle importante par laquelle peuvent transiter des expériences humaines et des projets qui permettent de consolider une relation extraordinairement riche entre l'Italie et l'Amérique latine.

La Commémoration du Bicentenaire a contribué, d'autre part, à souligner encore plus, si tant est que ce fût nécessaire, l'énorme complexité et la richesse d'une véritable mosaïque, fruit de cette rencontre multiculturelle : nous ne pensons pas commettre d'injustice en affirmant que, pour des milliers de raisons, l'Amérique latine est l'héritière des pays du nord de la Méditerranée et que les expressions culturelles locales sont aussi le résultat de l'interaction du continent avec l'émigration européenne.

Le Festival, au fil de ses éditions, a porté une attention particulière aux aspects historico-artistiques des pays représentés à travers la programmation des œuvres cinématographiques. Ces aspects se reflètent dans le cinéma en se mêlant à la vivacité de la création artistique.

En narrant le cinéma, image de la réalité, le Festival de Cinéma latino-Américain de Trieste n'a pas seulement prêté une attention particulière aux œuvres contemporaines à succès, mais il a aussi accompagné le continent dans son devenir historico-social parallèlement au développement du septième art.

Depuis l'époque du cinéma muet jusqu'à aujourd'hui, le cinéma latino-américain se décline sous de nombreuses formes et de

nombreux thèmes : biographie d'intellectuels, musique, littérature, problématiques ethnographiques, émigration (plus précisément, les différents flux migratoires qui ont peuplé le continent par le passé), aspects religieux et bien d'autres problématiques. Tous ces sujets, le Festival s'est proposé de les diffuser sur un écran infini, ouvert à la découverte de l'histoire latino-américaine d'hier et d'aujourd'hui.

Nous sommes très heureux que ce programme ait été valorisé par un organisme prestigieux comme l'Union Latine. Cette rétrospective itinérante répond pleinement à nos préoccupations et est en totale adéquation avec notre volonté de promotion culturelle.

Nous espérons que cette expérience puisse inaugurer une intense saison de cinéma et de culture avec des programmations qui, à l'occasion de commémorations spécifiques et avec des thématiques différentes, puissent être à nouveau proposées chaque année en Amérique latine.

Nous tenons à manifester dès maintenant notre entière disponibilité pour de futures collaborations, sûrs du fait que ce sera une grande source de satisfaction pour le cinéma latino-américain que de constater qu'on œuvre pour la valorisation des productions nationales, mais aussi pour leur large diffusion avec le soutien du plus important organisme international de tutelle et de promotion des langues néo-romanes.

Rodrigo Díaz

Directeur du Festival du Cinéma latino-Américain de Trieste (Italie)



Les batailles à venir

Le cinéma latino-américain est la résultante de cinq siècles de métissage permanent, dont le point de départ constitue le plus extraordinaire choc culturel observé au cours de l'histoire.

L'Amérique latine a rapidement commencé à composer avec ce monde européen qui débarquait sur le continent, sans savoir alors que Guanahani n'était qu'un pâle aperçu de ce qui se cachait au plus profond de cette nouvelle géographie.

Ensuite, sont arrivés des millions d'hommes poussés par leur propre cupidité ou par celle des autres. Le continent latino-américain, disons-le avec toute la provocation qui s'impose, est devenu un gigantesque et formidable laboratoire social, culturel et religieux qui a engendré héros, scélérats, bandits et martyres, tous porteurs d'une poésie épique digne des épopées d'Homère.

Ce syncrétisme culturel a généré partout un fervent sentiment d'appartenance, à tel point que sur les anciennes cartes impériales, on voyait se dresser il y a déjà deux cents ans de jeunes nations destinées à n'en devenir qu'une, par la force de cette même identité pluriethnique et culturelle, et à travers la même histoire faite de luttes, d'assujettissements, de victoires et de défaites.

Avec ses dieux et ses démons, le continent est apparu au monde afin de proclamer son indépendance. Cette utopie partagée par tous, hommes et femmes de toute condition, court encore aujourd'hui après son destin.

L'Union Latine a voulu, dans le cadre de notre Bicentenaire, réveiller la mémoire du passé en nous proposant quinze films qui font partie d'un patrimoine culturel inestimable.

La rétrospective de l'Union Latine offre un échantillon très représentatif de cette réalité et montre comment nos réalisateurs et cinématographes ont interrogé l'histoire à des moments très divers, au cœur de combats bruyants qui ont été livrés et se livrent encore pour l'indépendance continentale.

Ces cinéastes, qui ont consacré d'énormes efforts pour retracer la mémoire de ces luttes qui se sont déroulées en Amérique latine durant le XIX^{e} et le XX^{e} siècle, ont dû subir persécutions et exils.

C'est la raison pour laquelle Gabriel García Márquez définit le territoire en question comme « cette immense patrie d'hommes hallucinés ». « Hallucinés » car animés par le seul désir d'avoir une patrie, ils ont bouleversé des siècles de cette longue torpeur monacale des empires. Mais García Márquez définit aussi ces cinéastes « hallucinés » par leur capacité à interpréter ces longs processus sanglants qui semblaient souvent condamnés à se répéter encore et encore, à l'image du châtiment de Sisyphe.

Une bribe des rêves de ces réalisateurs est transposée ici aujourd'hui, pour rappeler que le chemin n'est pas encore achevé et que, tout comme ce fut le cas il y a deux cents ans, il est urgent de proclamer au monde notre indépendance. Cette fois-ci, notre arme principale est notre culture, et le cinéma constitue en ce sens un atout fondamental pour les batailles à venir.

Guadi Calvo

Journaliste



Programme

Mardi 6

18 h 30 • *1809-1810 Mientras llega el día* de Camilo Luzuriaga (Équateur, 2004, 100')

Mercredi 7

18 h 30 • *Historias de la Revolución* de Tomás Gutiérrez Alea (Cuba, 1960, 93')
20 h 30 • *Elpidio Valdés* de Juan Padrón (Cuba, 1979, 70')

Jeudi 8

18 h 30 • *El Húsar de la muerte* de Pedro Sienna (Chili, 1925, 65')
20 h 30 • *La tierra prometida* de Miguel Littin (Chili-Cuba, 1971, 120')

Vendredi 9

18 h 30 • *Túpac Amaru* de Federico García (Pérou, 1984, 95')
20 h 30 • *La boca del lobo* de Francisco J. Lombardi (Pérou-Espagne, 1988, 117')

Lundi 12

18 h 30 • *El silencio de Neto* de Luis Alberto Argueta (Guatemala, 1994, 108')
20 h 30 • *Alsino y el cóndor* de Miguel Littin (Chili-Costa Rica-Cuba-Mexique-Nicaragua, 1982, 90')

Mercredi 14

18 h 30 • *La guerra gaucha* de Lucas Demare (Argentine, 1942, 95')
20 h 30 • *Vámos con Pancho Villa* de Fernando de Fuentes (México, 1936, 92')

Jeudi 15

18 h 30 • *Los Hermanos de Cartagena* de Paolo Agazzi (Bolivie, 1984, 102')
20 h 30 • *Bolívar soy yo* de Jorge Alí Triana (Colombie-France-Mexique, 2000, 90')

Vendredi 16

18 h 30 • *Os inconfidentes* de Joaquim Pedro de Andrade (Brésil, 1972, 76')
20 h 30 • *Miranda regresa, el héroe de tres revoluciones* de Luis Alberto Lamata (Venezuela, 2007, 140')



Informations pratiques

Maison de l'Amérique latine

217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Métros Rue du bac et Solférino.

www.mal217.org

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Tous les films sont en version originale non sous-titrée, à l'exception de *Os inconfidentes* et de *La tierra prometida* qui sont sous-titrés en français.



Les films

La guerre gaucha 15
Los hermanos Cartagena 16
Os inconfidentes 17
La tierra prometida 18
El Húsar de la muerte 19
Bolívar soy yo 20
Alsino y el cóndor 21
Elpidio Valdés 22
Historias de la revolución 23
1809-1810 Mientras llega el día 24
El Silencio de Neto 25
Vámonos con Pancho Villa 26
La boca del lobo 27
Túpac Amaru 28
Miranda regresa, el héroe de tres revoluciones 29

La guerre gaucha

de Lucas Demare
Argentine, 1942, 95'



Dans la province argentine de Salta, pendant la guerre d'Indépendance, un Lieutenant de l'armée espagnole, argentin de naissance, est blessé par les troupes du Général Martin de Güemes. La patriote qui s'occupe de lui lui fera comprendre combien la cause américaine est juste. Simultanément, les gauchos reçoivent l'aide du sacristain d'une chapelle, située à côté du siège des troupes royalistes, qui feint d'être loyal au Roi et qui, grâce au tintement des cloches, envoie des messages aux gauchos cachés dans les monts. Lorsqu'il est découvert, il est attaqué avec violence et sa chapelle est incendiée.

Aveugle, il guide contre son gré les ennemis jusqu'au campement patriote. Les gauchos sont anéantis mais le Lieutenant, survivant de l'attaque, découvre la raison d'être de la lutte gaucha et s'engage dans les troupes de Güemes qui se préparent à livrer bataille.

- Scénario : Ulyses Petit de Murat et Homero Manzi basé sur le récit de Leopoldo Lugones
- Production : Artistas Argentinos Asociados et Estudios San Miguel
- Photographie : Bob Roberts
- Montage : Carlos Rinaldi
- Son : Jorge Di Lauro
- Musique : Lucio Demare
- Costumes : Sastrería Casa Machado
- Distribution : Enrique Muiño, Francisco Petrone, Ángel Magaña, Sebastián Chiola, Amelia Bence, René Mujica

Les organisateurs remercient : Bernardo Bergeret (Responsable International) et Ezequiel Juárez, INCAA (Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales).

Los hermanos Cartagena

de Paolo Agazzi
Bolivie, 1984, 102'



Librement inspiré du premier roman *Hijo de opa* de Gaby Vallejo, le film relate l'histoire de deux frères unis par les liens du sang mais que la haine, le ressentiment et la soif de vengeance séparent… Un récit qui, à travers les vies parallèles des Cartagena, parcoure presque 30 ans de l'histoire bolivienne, depuis la révolution de 1952 jusqu'aux sanglants coups d'État de la décennie 1970 et du début des années 1980. La violence, la répression, la lutte des classes sont quelques uns des aspects de ce film qui, par son inhabituelle charge de violence explicite, de sexe et de dénonciation politique, a provoqué une profonde émotion (voire le rejet dans certains secteurs de la société) quand il fut projeté pour la première fois dans les salles de cinéma en Bolivie. À travers le périple individuel des personnages principaux, *Les frères Cartagena* fait l'allégorie d'un pays qui connaît des changements constants, le plus souvent radicaux voire traumatisants. Le scénario de ce film a été l'une des dernières contributions d'Oscar Soria au cinéma bolivien, sous une de ses formes les plus significatives et emblématiques.

- Scénario : Oscar Soria, Paolo Agazzi, avec la collaboration de Gaby Vallejo. Basé sur le roman Hijo de opa de Gaby Vallejo
- Production : Fernando Aguilar, Paolo Agazzi (Pegaso Producciones s.r.l.)
- Photograhie : César Pérez
- Montage : Ursula West
- Son : Antonio Gonzales
- Musique : Sergio Prudencio
- Costumes : Mela Márquez
- Distribution : Edwin Morales, Juan José Tabeada, Edgar Vargas, Melita del Carpio, Alberto Cornejo, Sergei Kitaigorod, María Sánchez, María Teresa Sierra, Eddy Bravo, Emma Junaro

Les organisateurs remercient : Paolo Agazzi (réalisateur et producteur du film).

Os inconfidentes

de Joaquim Pedro de Andrade
Brésil, 1972, 76', sous-titré en français



À la fin du 18e siècle, le Brésil est toujours sous le pouvoir de la couronne portugaise, mais les échos de la récente révolution américaine qui a repoussé l'occupant anglais se propagent sur tout le continent. Inspiré par la lutte pour la liberté, un groupe d'hommes de Minas Gerais, dirigé par le sous-lieutenant Tiradentes, prépare un soulèvement pour rendre son indépendance au peuple brésilien. Joaquim Pedro de Andrade reconstitue la « conjuration Mineira », célèbre mouvement indépendantiste de 1789, à partir des écrits de ses principaux leaders et des procès-verbaux de leur jugement, et en s'inspirant également de la poésie de Cecilia Meirelles. En mettant en doute les versions officielles de cet épisode de l'histoire brésilienne, *Les conspirateurs* traite de la position des intellectuels par rapport à l'action politique et aux révolutions.

- Scénario : Joaquim Pedro de Andrade, Eduardo Escorel, basé sur des dialogues tirés de *O romanceiro da Inconfidência* de Cecilia Maireles ; sur *Autos da Devassa* et sur des vers de Tomás Antonio Gonzaga, Cláudio Mantel da Costa et Inácio José de Alvarenga Peixoto
- Production : Rai Cinema, Filmes do Serro (www.filmesdoserro.com.br), Grupo Filmes y Mapa Filmes S.A.
- Photographie : Pedro de Moraes
- Montage : Eduardo Escorel
- Son : Juarez Dagoberto
- Décors/costumes : Anísio Medeiros
- Distribution : José Wilker, Luis Lindares, Paulo César Peréio, Fernando Torres, Carlos Kroeber, Nelson Dantas, Carlos Gregório, Fabio Sabag, Wilson Grey, Roberto Maya, Margarida Rey, Tereza Medina, Suzana Gonçalves, Zorah, Ricardo Teixeira de Salles, Benedito Silva, Marília Pereira, Orlandino Seitas Fernández, Helvécio Ferreira et José Aurélio Vieira

Les organisateurs remercient : Alice de Andrade, Carlotta Films (www.carlottafilms.com).

La tierra prometida

de Miguel Littin
Chili/Cuba, 1971, 120', sous-titré en français



Au début des années 1930 au Chili, un idéaliste inspiré par les théories du socialisme soviétique, José Duran, fonde une communauté placée sous la protection de la Vierge, en « terre promise » de Palmilla. Informé de l'élection d'un président socialiste, Duran décide de conduire son « peuple » jusqu'à la capitale pour célébrer enfin le pouvoir démocratique. Mais le président est renversé et les trois autorités du pays (l'Église, l'Armée et l'Argent) s'unissent et font massacrer les hommes de Duran quand ils rentrent à Palmilla. Il s'agit de l'évocation du premier gouvernement socialiste chilien établi en 1932 et anéanti quelques jours plus tard. Un projet presque prophétique, sachant que le coup d'État du dictateur Pinochet, qui a mis fin au gouvernement de l'Unité populaire et d'Allende, avait empêché que le film puisse être mené à terme au Chili.

Littin s'est d'abord exilé à Cuba, puis plus tard au Mexique. Son exil lui a permis de réaliser son film qui a ainsi acquis une nouvelle dimension politique et sociale.

- Scénario : Miguel Littin
- Production : José Luis Contreras
- Photographie : Affonso Beato y Patricio Castilla
- Montage : Nelson Rodríguez
- Son : José de la Vega
- Musique : Luis Advis, Inti-Illimani
- Distribution : Nelson Villagra, Marcelo Gaete, Pedro Álvarez, Anibal Reyna, Shenda Román, Carmen Bueno, Rafael Benavente

Les organisateurs remercient : Miguel Littin (Réalisateur du film), Ignacio Aliaga (Cinemateca de Chile).

El Húsar de la muerte

de Pedro Sienna
Chili, 1925, 65', film muet, sous-titré en espagnol



Long-métrage muet projeté pour la première fois à Santiago en 1925, réalisé et interprété par Pedro Sienna, au côté de Maria de Hanning et Dolores Anziani, ce film est considéré comme le plus important de l'époque du cinéma muet chilien, en plus d'être le seul à avoir été conservé jusqu'à nos jours. En 1962 ou 1963, il fut restauré et monté par Sergio Bravo. L'année suivante, le Centre du Cinéma Expérimental de l'Université du Chili a ajouté une bande sonore composée par Sergio Ortega. En 1995, l'œuvre fut de nouveau restaurée, cette fois-ci par le Département de la Culture du Ministère de l'Éducation. Une nouvelle bande son composée par Horacio Salinas et interprétée par le groupe Inti-Illimani a ensuite été intégrée. En 1998, le long-métrage fut déclaré Monument Historique. Il relate les aventures du patriote Manuel Rodriguez de 1814 à sa mort. Parmi les acteurs les plus importants de la lutte pour l'indépendance du Chili, Rodriguez a rapidement acquis une grande popularité pour son courage et son génie, pour finalement devenir un héros romantique.

- Scénario : Pedro Sienna et Hugo Silva
- Production : Alfredo Wolnitzki, Andes Films
- Photographie : Gustavo Bussenius
- Musique : Sergio Ortega pour la version restaurée de 1962
- Distribution : Pedro Sienna, Piet Van Ravenstein, Clara Werther, María de Hanning, Dolores Ansían, Hugo Silva, Luis Baeza, Octavio Soto, Federico Geimza, Guillermo Barrientos, Emilia Sierra, Ángel Díaz, Víctor Véjar

Les organisateurs remercient : Ignacio Aliaga (Cinemateca de Chile).

Bolívar soy yo

de Jorge Alí Triana
Colombie/France/Mexique, 2000, 90'



Bolívar soy yo est une description ironique et mordante d'un monde violent, cruel, merveilleux et étrange, « Macondiano », métaphore de toute la Colombie au début du second millénaire. Santiago, protagoniste d'une série télévisée qui rend hommage à la vie de Bolivar, n'accepte pas la fin de l'épisode qui oblige son personnage à mourir fusillé. Ce qui est historiquement incongru. Ce film, teinté d'humour noir, n'est pas seulement une tragicomédie ou un hommage à Bolivar, héros des indépendances latino-américaines, mais aussi une description de la réalité colombienne et de la recherche idéalisée d'un héros pour un pays qui rêve d'une paix durable et dont les rues résonnent encore des allusions au Libérateur.

- Scénario : Jorge Alí Triana, Alberto Quiroga, Manuel Arias
- Production : Jorge Alí Triana, Gustavo Ángel, Andrés Tagliavini
- Photographie : Rodrigo Lalinde
- Montage : Erick Morris
- Son : Mario Martínez
- Musique : Osvaldo Montes
- Distribution : Robinson Díaz, Amparo Grisales, Jairo Camargo, Gustavo Angarita, Fanny Mickey, María Eugenia Dávila, Carlos Barbosa, Alejandra Borrero

Les organisateurs remercient : Jorge Alí Triana (réalisateur et producteur du film), Claudia Triana de Vargas (directrice de Proimágenes en movimiento) et Andrés Bayona Gómez (directeur de projet de Proimágenes en movimiento), www.proimagenescolombia.com.

Alsino y el cóndor

de Miguel Littin
Chili/Costa Rica/Cuba/Mexique/Nicaragua, 1982, 90'



C'est l'histoire d'un jeune paysan, Alsino, qui rêve de voler. L'histoire est racontée à travers un parallèle symbolique entre le vol magique de l'enfant et celui, réel, du Condor (avion militaire nord-américain), dans le cadre de la guerre de libération du Nicaragua en 1979. Le film fut projeté pour la première fois en 1982, juste après le triomphe de la Révolution Populaire Sandiniste. Il a été produit au moment où la révolution et le régime sandiniste avaient commencé à perdre de la popularité. Sans doute le support cinématographique a-t-il été utilisé pour montrer sous un jour plus positif la cause révolutionnaire.

- Scénario : Miguel Littin, Isidora Aguirre, Tomás Pérez Turrent
- Production : Hernán Littin, INCINE (Nicaragua), ICAIC (Cuba), Productora Cinematográfica Latinoamericana de México, Cooperativa
- Photographie : Jorge Herrera, Pablo Martínez
- Montage : Miriam Talavera
- Son : Germinal Hernández
- Musique : Leo Brouwer
- Distribution : Alan Esquivel, Dean Stockwell, Carmen Bunster, Alejandro Parodi, Delia Casanova, Marta Lorena Pérez, Reinaldo Miravalles

Les organisateurs remercient : Miguel Littin (réalisateur du film).

Elpidio Valdés

de Juan Padrón
Cuba, 1979, 70'



Elpidio Valdés est un personnage de fiction issu de dessins animés cubains et créé par le père de l'animation cubaine, Juan Padrón. Elpidio Valdés est un « mambí », un soldat indépendantiste noir, qui lutte pour libérer sa patrie de l'oppression espagnole. Il personnifie l'ensemble des paysans cubains qui, au XIX^{e} siècle, s'unirent aux esclaves et aux propriétaires ruraux pour former l'Armée de la Libération pendant la guerre des Dix Ans.

- Scénario : Juan Padrón, Noel Lima
- Production : Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos (ICAIC-
- Cuba) (www.cubacine.cult.cu)
- Dessins : Juan Padrón
- Animation : Noel Lima, Javier Delgado
- Montage : Lucas de la Guardia
- Musique : Lucas de la Guardia, Silvio Rodríguez
- Autres : Gisela González (Coloriste) ; Frank González ; Ada Cruz ; Tony González (voix) ; Orlando Alba ; Alejandro Ma (assistante d'animation) ; Tony González (effets)

Los organisateurs remercient : Susana Molina, Rosa María Rovira, José Ambrós, María Padrón-Relations Internationales Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos (ICAIC-Cuba).

Historias de la revolución

de Tomás Gutiérrez Alea
Cuba, 1960, 93'



C'est le premier long-métrage présenté par l'ICAIC qui relate trois épisodes de la lutte insurrectionnelle cubaine. *Le blessé* : un couple cache un blessé durant une action contre la dictature. La réaction de chacun en faveur et contre cette décision crée un climat dramatique. *Rebelles* : le dilemme entre abandonner un guérillero blessé pendant un affrontement avec l'ennemi afin de sauver le groupe ou rester avec lui met en scène un conflit de conscience au milieu de la lutte guérillera dans la Sierra Maestra. *La bataille de Santa Clara* : cet épisode reconstitue la prise de la ville de Santa Clara, dans le centre de l'Ile, par l'Armée Rebelle, événement qui s'est produit en décembre 1858 et qui a provoqué la chute de la dictature du Général Fulgencio Batista.

- Scénario : Tomás Gutiérrez Alea, Humberto Arenal, José Hernández
- Production : Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos (ICAIC-Cuba) (www.cubacine.cult.cu)
- Photographie : Otello Martelli (Le blessé, Rebelles), Sergio Vejar (La bataille de Santa Clara)
- Montage : Mario González, Carlos Menéndez
- Son : Eugenio Vesa, José Luis Antuña, Alejandro Caparrós
- Musique : Carlos Fariñas (Le blessé), Harold Gramatges (Rebelles), Leo Brouwer (La bataille de Santa Clara)
- Distribution : Le blessé : Lilliam Llerena, Eduardo Moure, Reinaldo Miravalles ; Rebelles : Francisco Lago, Blas Mora, Enrique Fong, Encarnito Rojas, Tomás Rodríguez, Pascual Zamora ; La bataille de Santa Clara : Calixto Marrero, Miriam Gómez, Bertina Acevedo

Les organisateurs remercient : Susana Molina, Rosa María Rovira, José Ambrós, María Padrón-Relations Internationales Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos (ICAIC-Cuba), Bibliothèque de l'Instituto Cervantes (Paris-France).

1809-1810 Mientras llega el día

de Camilo Luzuriaga
Équateur, 2004, 100'



Basé sur le livre de Juan Valdano, ce film se nourrit des événements qui ont eu lieu à Quito au cours des années 1809 et 1810, période cruciale dans le processus d'indépendance de Quito et de l'Équateur contemporain. Les faits historiques sont présentés de façon imbriquée avec l'histoire d'amour vécue ente Judit, son mari emprisonné, le bibliothécaire de Quito et le Colonel Arrecondo, chef des troupes conquérantes envoyées par le Vice-Roi de Lima pour maîtriser l'insurrection. Le film présente avec rigueur et harmonie le Quito de l'époque, petite ville de 30 000 habitants, traditionnaliste et religieuse. Il pose un regard familier et chaleureux sur les personnages historiques, en les démystifiant et en s'interrogeant avec profondeur sur le sens tragique de ces événements.

- Scénario : Camilo Luzuriaga et Mauricio Samaniego ; basé sur le roman de Juan Valdano
- Production : Lisandra Rivera, Grupo Cine (www.camilo-luzuriaga.net)
- Photographie : Daniel Andrade
- Montage : Amaia Merino
- Son : Juan José Luzuriaga et Esteban Brauer
- Musique : Diego Luzuriaga
- Costume : Leticia Barrera et Gladys Guachisaca
- Distribution : Marilú Vaca, Arístides Vargas, Gonzalo Gonzalo, Aitor Merino, Víctor Hugo Gallegos, Alfredo Espinosa, Santiago Villacís, Carlos Martínez, Gerson Guerra, Diego Naranjo, José Alvear, Joselino Suntax

Les organisateurs remercient : l'Ambassadeur Carlos Játiva et le Ministre, Attaché Culturel Ramiro Noriega (Ambassade de l'Équateur en France) ainsi que l'Ambassadeur Lautaro Pozo et le Ministre Claude Lara (Délégation de l'Équateur auprès de l'Unesco).

El Silencio de Neto

de Luis Alberto Argueta
Guatemala, 1994, 108'



Il s'agit d'une critique du silence, de l'indifférence, de l'absence de réaction d'une population, d'une famille et d'individus divers, caractéristiques de l'idiosyncrasie du Guatemala de 1954. Neto est le personnage central au cœur de cette histoire, mais on assiste aussi au silence de sa mère sur sa relation passée avec l'oncle Ernesto, ou à celui de Nidia sur ses amourettes avec l'activiste politique Rodrigo, ou encore celui des enfants, quand ils trouvent une mitraillette et un mort alors qu'ils sont en train de jouer dans un champ. Argueta utilise une histoire familiale pour nous proposer une version historique des événements, mais il nous montre en réalité que chaque personnage reste enfermé dans son propre silence, que ce soit par convenance, pour des raisons politiques, par discrétion ou par manipulation.

- Scénario : Luis Alberto Argueta et Justo Chang
- Production : Luis Alberto Argueta, abUSADos, La Redada de Postville (www.
- abusedthepostvilleraid.com)
- Photographie : Ramón Suárez
- Montage : David Tedeschi, Gloria Piñeyro
- Son : Antonio Arroyo
- Musique : José Gallegos, Maurice Gallegos
- Distribution : Óscar Javier Almengor, Pablo Arenales, Héctor Argueta, Cristina Arqueta, Edgar Barillas, Willy Bihr, Mildred Chávez, Indira Chinchilla, Miriam S. De Sosa, Julio Díaz, Otto Fernández, Rudy García Ochoa, Elvira Gaytán, Guillermo Gaytán, Flavio González, Eduardo-José Guerrero, Frida Henry, Ingrid Hernández, Rolando Herrera, Gabriela Huertas, Sonia Juárez, Luis López, Luis Mendizábal, Ricardo Mendizábal, Herbert Meneses, Gabriel Navasi, Patricia Orantes, Eduardo Ortiz, Sergio Paz, Diego Peralta, Rosemary Ponce, Zoila Portillo, Xiomara Ramírez, Benjamín Rivas Baratto, Ana Solares, Germán Talavera, Eva Tamargo, Ana Luisa Yapar

Les organisateurs remercient : Luis Alberto Argueta (réalisateur du film).

Vámonos con Pancho Villa

de Fernando de Fuentes, Mexique, 1936, 92'



1914, au Nord de Mexico. Pancho Villa représente, pour les ouvriers agricoles et les paysans sans terre, l'espoir d'une justice sociale. Un groupe de paysans décide de s'engager dans l'armée du « Centaure du Nord ». Les combats se succèdent. Les uns désirent une mort héroïque, les autres rêvent de la terre qu'ils souhaitent pouvoir enfin posséder. Mais il y a aussi ceux qui voudraient déserter… Progressivement, la déception envahit les esprits mais Pancho Villa est bien disposé à gagner. Selon lui, pour pouvoir triompher, la révolution ne doit pas hésiter à sacrifier ses propres enfants. Ni idéal, ni héros, le personnage de Pancho Villa est un homme comme les autres, capable d'actes de bravoure mais aussi de cruauté. Quand le film a été projeté pour la première fois, ce fut un échec en termes d'entrées. Un échec d'autant plus manifeste qu´à ce même moment, le réalisateur terminait de tourner *Là-bas au Rancho Grande* (*Allá en el Rancho Grande*), qui lançait la mode des films de cowboys à la mexicaine. Ce regard sans illusion sur la révolution mexicaine s'approche de celui de Fernando de Fuentes dans *L'ami Mendoza* (*El compadre Mendoza*).

- Scénario : Fernando de Fuentes et Xavier Villaurrutia, basé sur le roman de Rafael F. Muñoz
- Production : Alberto R. Pani, Clasa Films
- Photographie : Jack Draper
- Montage : José Noriega
- Son : Monoaural, Eduardo Fernández et Rafael Ruiz Esparza
- Musique : Silvestre Revueltas
- Distribution : Antonio R. Frausto, Domingo Soler, Manuel Tamés, Ramón Vallarono, Carlos López, « Chaflán » Raúl de Anda, Rafael F. Muñoz, Alfonso Sánchez Tello, Paco Martínez, Dolores Camarillo « Fraustita », Consuelo Segarra, David Valle González, Max Langler, Miguel M. Delgado, Silvestre Revueltas, Jesús Melgarejo, Pedro Valenzuela, José del Río, Esperanza Gómez, Gloria Barón

Les organisateurs remercient : Guadalupe Ferrer, Directrice de la Cinémathèque de la UNAM (Universidad Nacional Autónoma de México).

La boca del lobo

de Francisco J. Lombardi
Pérou/Espagne, 1988, 117'



Ce film s'inspire de faits qui se sont déroulés entre 1980 et 1983. Les forces de l'ordre prennent le contrôle de Chuspi, un petit village situé dans la zone dévastée par le Sentier Lumineux, déclarée en état d'urgence par le gouvernement péruvien. Sans stratégie ni ordre organisés, Vitin Luna, un jeune idéaliste qui se décrit comme un subalterne militaire, doit affronter avec l'aide de ses compagnons une armée invisible qui semble bien plus forte qu'eux. A travers cette histoire individuelle, le film raconte le massacre d'une communauté de paysans andins.

- Scénario : Augusto Cabada, Gerardo Herrero, Giovanna Polarollo, Francisco J. Lombardi
- Producteur : Gerardo Herrero, Francisco J. Lombardi, Productions Inca Films et Tornasol Films, en collaboration avec T.V.E., S.A.
- Photographie : José Luis López-Linares
- Montage : Juan San Mateo
- Son : Daniel Padilla
- Musique : Bernardo Bonezzi
- Distribution : Gustavo Bueno, Toño Vega, José Tejada, Gilberto Torres, Bertha Pagaza, Antero Sánchez, Aristóteles Picho, Fernando Vásquez et Luis Saavedra, Lucio Yabar, Walter Florian, Dionisio Tovar, Luis Otoya, Garman Guevara, Luiz Trielli

Les organisateurs remercient : Francisco J. Lombardi (réalisateur du film).

Túpac Amaru

de Federico García
Pérou, 1984, 95'



C'est la reconstitution historique de la grande révolution sociale et indépendantiste de l'inca José Gabriel Tupac Amaru, qui s'est déroulée à la fin du 18ème siècle. Les multiples abus commis par les « maîtres d'indiens », en particulier sur les hommes forcés à travailler dans les mines et les usines textiles, déclenchent le soulèvement des indigènes, encouragé par la capture et l'exécution de l'officier de justice Antonio de Arriaga dans le village de Tinta. La révolte prend fin sur la place principale à Cusco avec l'emprisonnement et la mort de l'inca, de ses proches et de ses principaux capitaines.

- Scénario et Réalisation : Federico García H.
- •Production : Pilar Roca P., Instituto Cubano de Arte e Industria Cinematográficos (ICAIC-Cuba)
- Photographie : Rodolfo López
- Montage : Roberto Bravo
- Son : Leonardo Sorrel
- Musique : Juan Márquez
- Distribution : Reynaldo Arenas, Zully Azurín, Pablo Fernández, Enrique Almirante, Helmo Hernández, Zulema Arriola, Cecilia Granadino et les comuneros de los cacicazgos de Túpac Amaru.

Les organisateurs remercient : Pilar Roca P., Federico García (réalisateur du film).

Miranda regresa, el héroe de tres revoluciones

de Luis Alberto Lamata
Vénézuela, 2007, 140'



Un chroniqueur s'introduit clandestinement dans la cellule de Francisco de Miranda, à La Carraca, le 10 juillet 1816. Il souhaite l'interviewer dans l'objectif de répandre sa pensée anticolonialiste dans un journal d'avant-garde qui est édité en sous-main à Cadiz. Ainsi commence un voyage rétrospectif dans la vie du généralissime. Ce retour à travers le passé nous révèle l'envergure de Francisco de Miranda aux moments les plus transcendants de sa construction personnelle : celle du jeune homme, de l'homme, du séducteur, du soldat espagnol, de l'*ilustrador*, du déserteur, de l'indépendantiste, de l'homme politique, du guerrier, de l'espion, du contrebandier, de l'hérétique, du conspirateur et du précurseur, un homme qui restera, peut-être pour toujours, le plus universel des vénézuéliens.

- Scénario : Henry Herrera
- Production : Lorena Almarza et Marco Mundaraín
- Photographie : Vitelbo Vásquez
- Montage : Jonathan Pellicer
- Son : Frank Rojas
- Musique : Francisco Cabrunas
- Costume : Antonio Alfonzo
- Distribution : Jorge Reyes, Marco Polo Castillo, Luis Jerónimo Abreu, Luis Abreu, César Román, Alberto Alifa, Carlos Mata, Carolina Delgado, Mimí Lazo, Héctor Palma, José Torres, Yanis Chimaras, Nohely Arteaga, Henry Soto, Danny Glover, Fabiola Colmenares

Les organisteurs remercient : Distribuidora Nacional de Cine Amazonia Films, Alizar Dada - Présidente du Centro Nacional Autónomo de Cinematografía (CNAC) et Evelyn Márquez - Responsable Promotion et Diffusion Cinématographique du CNAC.

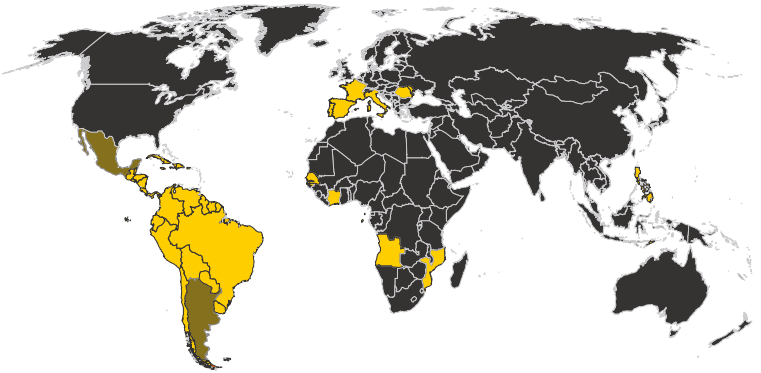


Qu'est-ce que l'Union Latine et que fait-elle ?

Organisation intergouvernementale créée par l'initiative conjointe d'États de langue et de culture latines des deux côtés de l'Atlantique, l'Union Latine cherche à répondre de manière originale aux défis de la mondialisation. Elle réunit 37 États répartis sur quatre continents et facilite la cohabitation entre les trois plus grands espaces linguistiques et culturels de la latinité (espagnol, français et portugais), sans oublier l'italien, le roumain et le catalan. L'Organisation incarne ainsi l'équilibre entre diversité et communauté de langues et de cultures. Grâce au développement d'une étroite coopération avec l'Organisation Internationale de la Francophonie, le Secrétariat Général Ibéro-américain, l'Organisation des États Ibéro-américains et la Communauté des Pays de Langue Portugaise, l'Union latine facilite en son sein les synergies pour la concrétisation rapide et fiable des actions dans le cadre de la promotion d'une culture de la paix et de la solidarité entre les peuples.

Elle se consacre en particulier à des actions multilatérales en faveur des patrimoines matériels et immatériels. Elle permet également que des experts, des créateurs, des professeurs et des professionnels des régions qu'elle représente diffusent et confrontent leurs expériences et leurs connaissances. Elle encourage la tolérance et l'ouverture à l'autre dans le respect des identités et les droits fondamentaux. Elle établit des liens spécifiques entre les différentes communautés latines, actuelle-

ment en pleine expansion dans ses pays membres, en raison des phénomènes migratoires. Elle organise des cours de formation et des rencontres entre créateurs et professionnels des différentes régions latines dans le but de constituer des groupes de réflexion sur les conditions de développement des industries culturelles dans le contexte de la mondialisation et du développement accéléré des technologies de l'information et de la communication. Elle milite pour la ratification, par ses États membres, de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.



Andorra
Angola
Bolivia
Brasil
Cabo Verde
Chile
Colombia
Costa Rica
Côte d'Ivoire
Cuba
Ecuador
El Salvador
España
Filipinas
France
Guatemala
Guiné-Bissau
Haïti
Honduras
Italia
Moçambique
Monaco
Nicaragua
Panamá
Paraguay
Perú
Portugal
República Dominicana
Republica Moldova
România
San Marino
São Tomé e Príncipe
Sénégal
Timor-Leste
Uruguay
Venezuela

Observateurs permanents : Argentina, México, Ordine di Malta, Santa Sede.



L'Union Latine et la création audiovisuelle

L'Union Latine prête une attention particulière à la création audiovisuelle en tant qu'élément déterminant pour l'affirmation de la latinité comme expression de la diversité culturelle, qui est une des priorités de l'Organisation.

Les projets audiovisuels de l'Union Latine répondent à la volonté d'impliquer plusieurs pays dans des actions conjointes, renforçant la solidarité régionale et la coopération Nord-Sud ou Sud-Sud.

L'Union Latine, investie dans des actions en faveur des jeunes, concentre ses efforts dans la valorisation et la diffusion des patrimoines cinématographiques latins, mais aussi dans le soutien à la création audiovisuelle, la diffusion des informations parmi les professionnels du secteur audiovisuel et la réflexion sur la circulation des productions audiovisuelles latines en dehors de ses frontières nationales.

La valorisation et la diffusion des patrimoines cinématographiques latins

§ **La collaboration avec les festivals latins :** entre autres, le Festival de Biarritz-Amérique latine, Cinéma et Culture, le Festival des 3 Continents de Nantes, le Festival du Cinéma italien d'Annecy (France) et le Festival du Cinéma mexicain de Chisinau (Moldavie), etc.

§ **L'organisation de rétrospectives dans les différents États membres :** le cycle du cinéma roumain et moldave en collaboration avec l'Université Nationale Autonome du Mexique, à Mexico, le cycle de cinéma contemporain vénézuélien au cinéma Le Nouveau Latina à Paris (France), le cycle du cinéma latin « Latinité et Littérature » à La Paz (Bolivie).

§ **Le soutien, à Paris, aux activités du cinéma Le Nouveau Latina :** créée en 1984, cette salle de cinéma valorise la diffusion d'œuvres cinématographiques latines, contribuant ainsi à la promotion de la diversité culturelle.

§ **La restauration d'œuvres appartenant au patrimoine cinématographique latin :** entre autres, la restauration et la diffusion dans le monde latin de l'œuvre intégrale du réalisateur brésilien Joaquim Pedro de Andrade et son édition en Dvd pour la société de distribution Carlotta Films, la restauration sonore d'une nouvelle copie en format 35 mm du film italien *Le Guépard* de Luchino Visconti ; etc.

Appui à la création

§ **Les prix :** ils sont octroyés dans différents festivals dédiés aux cinématographies latines, en particulier ibéro-américaines. Le « Prix du film documentaire Union Latine-Festival de Biarritz » au Festival Biarritz-Amérique latine, Cinéma et Cultures (France), créé en 1999 ; le « Prix Union Latine du film à caractère historique » au Festival du Cinéma latino-Américain de Trieste (Italie), octroyé, depuis 2001, par un jury d'étudiants ; le « Prix a l'Opéra Prima » au Festival de Lima, depuis 2004. Les récompenses remises par notre Organisation ont pour objectif de souligner la valeur artis-

tique des œuvres qui méritent d'être diffusées et connues par le public en général.

§ **Les rencontres de professionnels :** « Cinéma en construction » de Toulouse et de San Sébastien, qui apportent un soutien essentiel à la jeune création audiovisuelle latino-américaine grâce à la présentation des films devant les professionnels européens invités.

§ **Les formations :** l'Union Latine accorde une importance particulière aux jeunes cinéastes des pays membres en organisant chaque année un cycle d'un mois de formation professionnelle sur les techniques cinématographiques : classes et ateliers régionaux de cinéma comme le Séminaire-Atelier de Production Exécutive à Atlantide (Uruguay) et d'autres encore en Amérique centrale, en Colombie, au Venezuela, en particulier autour du thème de l'écriture de scénario. En dix ans, l'Union latine a formé des centaines de jeunes professionnels latino-américains. Il est important de noter que, en plus de la formation, ces sessions permettent de réunir au sein d'un même programme des créateurs de divers États membres, favorisant la constitution de réseaux de professionnels.

La promotion de la diversité culturelle à travers la réflexion sur la circulation des productions audiovisuelles latines.

§ **Les rencontres entre créateurs et professionnels des différentes régions :** l'objectif est de constituer des groupes de réflexion sur les conditions de développement de l'industrie audiovisuelle, comme par exemple la rencontre « I film dei tre continenti sugli schermi del mondo », réalisé durant le 18ème

Festival du Cinéma Africain, d'Asie et d'Amérique Latine, à Milan (Italie), ou encore la rencontre organisée dans le cadre du Festival du Réel à Paris (France), sur le thème « La diffusion du documentaire aujourd'hui, salles de cinéma et télévision » au cours de laquelle la réflexion s'est orientée vers les productions latino-américaines en particulier.

La diffusion des informations sur les professionnels du secteur audiovisuel dans ses États membres

§ **Le Quid du cinéma latin :** base de données qui contient les liens Internet des centres nationaux de la cinématographie, des cinémathèques et des différents organismes chargés de la diffusion et de la promotion des cinématographies dans chaque pays, avec pour objectif de proposer un outil de centralisation de l'information sur le cinéma latino-américain.



Le Festival du Cinéma latino-Américain de Trieste

Le Festival du Cinéma latino-Américain de Trieste, organisé par l'*Associazione per la Promozione della Cultura Latinoamericana in Italia* (APCLAI), a été créé en 1985 et s'est basé à Trieste en 1990. Depuis ses débuts, le Président du Festival est Fernando Birri, cinéaste italo-argentin formé au *Centro Sperimentale di Cinematografia di Roma*, qui a obtenu le Lion d'Or de Venise en 1961 et qui a fondé la première école de cinéma en Amérique latine.

Le Festival est devenu un lieu de référence et une vitrine en Europe pour les experts du secteur. Il a débouché, en 1999, sur l'élaboration du « Manifeste de Trieste » (et à sa réédition en 2001) dans lequel a été consenti « l'*appello* » auprès des instituions italiennes pour un programme de coopération multilatérale en matière cinématographique avec l'Amérique latine.

Le Festival a accueilli une grande partie des cinéastes latino-américains les plus reconnus, dont Tomás Gutiérrez Alea, Miguel Littin, Carmen Castillo, Felipe Cazals, Jorge Fons, Juan B. Stagnaro, Silvio Caiozzi, Silvio Tendler, Román Chalbaud, Jorge Alí Triana, Pastor Vega, Daisy Granados, Julio García Espinosa, Javier Torrer Nilsson et Francisco J. Lombardi.

Réalisateurs, producteurs et acteurs jouissant aujourd'hui d'une renommée internationale ont participé au festival lors de la pré-

sentation de leur première œuvre, pour revenir plus tard présenter des œuvres qui les ont consacrés.

Chaque année, le Festival du Cinéma latino-américain de Trieste prévoit 10 à 12 sessions, à savoir : Concours, session Contemporaine, Rétrospectives, sessions dédiées à la mémoire, à l'émigration hébraïque, à la présence italienne, aux écoles de cinéma, aux documentaristes illustres, à la littérature, au monde de l'ethnographie. Il prend ainsi part, à travers le cinéma, aux inquiétudes du sous-continent américain.

La relation qui s'est instaurée avec les directions des Écoles de Cinéma d'Amérique latine a permis, au fil des ans, de pouvoir offrir en continu un espace d'expression et de création aux réalisateurs de demain, et qu'aux plus talentueux soit offerte la possibilité de recevoir des bourses de formation, initialement avec la *Nuova Università del Cinema e della Televisione*, et aujourd'hui avec l'*Accademia Universitaria del Cinema e della Televisione* de Cinecitta.

Sont remis à Trieste par le Jury Officiel les prix pour : le Meilleur Film, le Meilleur Premier Film, le Prix Spécial du Jury, le Meilleur Scénario et la Meilleure Interprétation.

Autres prix : Prix Union Latine du film à caractère historique, Prix Oriundi, Prix Salvador Allende, Prix Malvinas, Prix décer-

né par un jury composé d'experts à la Meilleure Bande Son et à la Meilleure Photographie, Prix du Public et Prix à la Carrière.

L'indiscutable vitalité et la solidité des relations avec l'industrie cinématographique et avec la réalité socio-culturelle du continent ont permis à la Direction du Festival d'apporter son expertise aux Festivals de Locarno, de Venise et aujourd'hui au Festival de Turin.

Pour le vaste travail réalisé au cours de ces dernières années, le Directeur du Festival, Rodrigo Díaz, a reçu en 2009, à l'occasion du 4e Sommet Italie-Amérique Latine-Caraïbe, une marque de reconnaissance de la part des autorités italiennes pour avoir stimulé et promut d'intenses et durables relations entre l'Italie et l'Amérique latine.

Union Latine

www.unilat.org

- José Luis Dicenta, Secrétaire général
- Lisa Ginzburg, Directrice, Direction Culture et Communication
- Martha Prieto, Directrice adjointe, Direction Culture et Communication
- Alessandro Melioli, chargé de mission, Direction Culture et Communication
- Mathilde Ollivier, chargée de mission, Direction Culture et Communication
- Laure Simoes, chargée de communication

Festival du Cinéma latino-américain (Trieste, Italie)

www.cinelatinotrieste.org

- Rodrigo Díaz, Directeur

Maison de l'Amérique latine

www.mal217.org

- Alain Rouquié, Président
- François Vitrani, Directeur général
- Anne Husson, Directrice culturelle
- Evelyne Lévy, adjointe à la directrice culturelle
- Dolores Ludger, coordinatrice culturelle

Organisé par

UNION LATINE

En partenariat avec

Festival du Cinéma latino-américain (Trieste, Italie)

et

MAISON AMERIQUE LATINE

Brochure réalisée avec le concours de la Délégation permanente de Bolivie auprès de l'Unesco et de l'Union Latine.